

GAUMONT PRÉSENTE



FESTIVAL DE L'ALPE D'HUEZ 2024
SÉLECTION OFFICIELLE

PRESQUE LEGAL

UN FILM DE MAX MAUROUX

MARLEY
DUBOSCO

JOSEPH
PIERRE

LEO
CASTELL

AVEC LA PARTICIPATION DE
MARIE-ANNE
HAZEL

SAWSAN
ABES

FRANÇOIS LEVANTAL - OLIVIER MARCHAL - JOAQUIM FOSSI - JÉRÔME NIEL - JEAN-CLAUDE NUAKA - SCOTT G. BELOW - MANUEL BENOUCHEF SCÉNARIO - ADAPTATION ET DIALOGUES DE MAX MAUROUX

TF1 | 20 ANS | CANAL+ | CINE+ | 2024 GAUMONT | FILMS PRODUCTION | MAX MAUROUX | TFI | TMC | CB | Gaumont

DOSSIER DE PRESSE

EPICERIE
Chez Yvette





MARLEY DUBOSCO

JOSEPH PIERRE

LEO CASTELL

AVEC LA PARTICIPATION DE
MARIE-ANNE CHAZEL

SAWSAN ABES

PRESQUE LEGAL

UN FILM DE **MAX MAUROUX**

DURÉE : 1H22

LE 17 JUILLET AU CINÉMA

SERVICE PRESSE GAUMONT

Quentin Becker
quentin.becker@gaumont.com
Tél : 01 46 43 23 06
Vana'a Edom
vanaa.edom@gaumont.com
Tél : 01 46 43 21 51

Matériel presse téléchargeable sur
www.gaumontconnect.com

RELATIONS PRESSE - LA PETITE BOÎTE

Audrey Le Pennec
audrey@la-petiteboite.com
Tél : 07 86 95 92 94
Camille Madelaine
camille@la-petiteboite.com
Tél : 06 76 55 71 56



VOUS ÊTES AUSSI COMPLICES DANS LA VIE QU'À L'ÉCRAN. COMMENT VOUS ÊTES-VOUS RENCONTRÉS ?

Max Mauroux : On s'est d'abord rencontrés Marley et moi à Contis-Plage, là où habite Marley. On avait un ami en commun qui habitait là-bas. On avait 13-14 ans. En allant à Contis, je voyais toujours Léo. Il avait quatre ou cinq ans de moins que nous et traînait avec une bande de petits très rigolos. J'ai rencontré Joseph dans le cadre de mon premier court-métrage *DANEMARK*. J'ai appris plus tard qu'il avait aussi passé ses vacances à Contis-Plage. Il n'y a pas de hasard ! On est devenus amis au fil du temps grâce à Contis-Plage. Sawsan, c'est beaucoup plus classique. C'était vraiment un casting.

VOUS AVEZ TOUJOURS EU L'ENVIE DE FAIRE DU CINÉMA ?

Marley Duboscq : Oui, j'avais ce désir-là. J'ai commencé par me filmer, puis j'ai fait une école de cinéma et finalement j'ai eu l'opportunité de jouer, et j'y suis allé.

Joseph Pierre : J'ai toujours été un grand consommateur de cinéma. Quand Max m'a proposé de passer un casting, j'y suis allé et je me suis retrouvé là-dedans. Je suis très content. C'est cool !

Léo Castell : J'avais fait quelques tournages sur Contis quand j'avais 14 ans. J'ai ensuite fait une grande pause jusqu'à ce que Max me propose de faire ce film avec lui et les gars. Ce n'était pas forcément mon but précis dans la vie, d'ailleurs je ne sais pas si j'en avais vraiment, mais maintenant j'en ai un et j'ai envie de continuer là-dedans.

SAWSAN, COMMENT EST-CE QU'ON S'INTÈGRE DANS UNE BANDE DÉJÀ AUSSI COMPLICE ?

Sawsan Abès : Je ne les connaissais pas du tout et j'ai été très bien intégrée, à tel point que je les ai un peu saoulés parce que je passais tous les week-ends avec eux.

Léo Castell : Ouais... C'était un peu horrible. (Rires) On a dû lui prêter notre lit. On dormait sur nos canapés...

Joseph Pierre : On a passé notre été sur notre canapé à cause d'elle. (Rires)

Sawsan Abès : Ça voulait dire qu'ils m'aimaient suffisamment. J'ai été très bien accueillie. Je ne me suis jamais sentie à l'écart parce que j'étais une fille et eux des garçons.

MAX, COMMENT EST NÉE L'IDÉE DE PRESQUE LÉGAL ?

Max Mauroux : C'est l'adaptation de mon premier court-métrage : *DANEMARK*. Au départ je suis partie de trois envies spontanées assez précises : faire une comédie, faire jouer mon pote Marley et que l'intrigue raconte un braquage improbable dans une épicerie. Assez vite l'idée de braquage, trop violente et éloignée de ce que je connaissais, a muté en exploitation accidentelle. À partir de là j'avais trouvé mon sujet : des jeunes branleurs entrent dans le monde du travail par effraction. Ce qui est un peu le cas d'une équipe de jeunes faisant un court-métrage non payé qui finit par devenir un long ! Cette histoire me permettait d'aborder un thème universel que je traversais : chercher sa place dans la société, tout en proposant un concept stimulant d'un point de vue de pur cinéma, une parodie de film de braquage trépidante et drôle comme je les aime !



**"Des jeunes
branleurs
entrent dans
le monde du
travail par
effraction"**



CETTE HISTOIRE EST DONC UN PEU AUTOBIOGRAPHIQUE ?

Max Mauroux : Oui ! Il y a une part de vérité derrière chaque personnage. Mes trois héros surtout, Marley, Joseph et Léo sont très inspirés de mon expérience et de mes amis d'Arcachon. La grand-mère par exemple est très inspirée de celle d'un très bon ami chez qui nous passions nos journées à glander. Elle est maintenant décédée mais elle allait jusqu'à faire pousser l'herbe de mon copain ! Je suis content du personnage qui ressort bien à l'écran. Les fous du volant sont aussi des amis.

Léo Castell : Il y a beaucoup de gars comme ça chez nous. On ne les a pas trop vus au cinéma pour le moment. Je suis ravi de pouvoir les mettre à l'écran avec ce projet.

Marley Duboscq : Max, il faut que tu racontes l'anecdote du paintball qui est dans le film !

Max Mauroux : C'est l'histoire du petit-frère d'un ami. Une nuit il s'est amusé à tirer au paintball sur la façade d'une boîte de nuit en passant en voiture avec ses amis ! Il s'est fait attraper et ça n'a pas très bien fini... On a beaucoup de petites histoires débiles comme ça dans la région. On a vite fait de s'ennuyer quand on grandit dans une station balnéaire, alors il faut rester inventif ! Ça a inspiré le film.



L'HISTOIRE DE L'ÉPICERIE EST RÉELLE AUSSI ?

Max Mauroux : Ni moi ni mes amis n'avons investi une épicerie de nuit !

Léo Castell : Si ! (Rires) Joseph a braqué la boîte de nuit à Contis quand il avait dix ans et il s'est fait avoir avec les caméras de surveillance !

Joseph Pierre : Quand j'étais en troisième, avec des potes de Bordeaux, on s'était introduits par la porte de sortie de la boîte de nuit locale et on avait piqué quelques bouteilles. On s'était évidemment fait choper par les flics qui sont venus sonner à trois heures du mat' chez nous.

Max Mauroux : Je ne connaissais pas cette histoire quand j'ai choisi Joseph mais ça transparissait chez lui. (Rires)

POURQUOI ÉTAIT-IL SI IMPORTANT POUR VOUS DE TOURNER DANS LE BASSIN D'ARCACHON ?

Max Mauroux : Ça allait de soi pour moi : c'est chez moi et c'est là où j'ai vécu, ce qui m'a inspiré dans l'écriture et la réalisation du film. Je voulais montrer aux gens que le bassin d'Arcachon n'était pas que *CAMPING* et *LES PETITS MOUCHOIRS* !





**"Arcachon
ce n'est pas
que *CAMPING*
et *LES PETITS
MOUCHOIRS!*"**

PRESQUE LÉGAL A UN TON DIFFÉRENT DES AUTRES COMÉDIES FRANÇAISES. EST-CE QUE VOUS L'AVEZ RESENTI EN DÉCOUVRANT LE SCÉNARIO ?

Sawsan Abès : Pas forcément en le lisant, mais plutôt en découvrant les courts-métrages qu'avait fait Max avant. Je me suis dit qu'il y avait une patte, un traitement très différent au niveau des images et de la lumière - que c'était plus chiadé alors qu'en France on a tendance à avoir des comédies avec des lumières très blanches. Au départ, j'avais un peu peur de jouer dans une comédie, parce que c'est un genre difficile, mais en rencontrant Max et le reste de l'équipe, j'ai senti qu'il y avait un soin à ce que les personnages, même si c'est une comédie, gardent leur complexité, leur subtilité.

VOTRE PERSONNAGE DE L'INFLUENCEUSE DÉJOUE LES CLICHÉS DU GENRE.

Sawsan Abès : L'idée a été d'aller vraiment crescendo pour sortir du cliché de la fille accro à son téléphone. Dans les premières scènes du film, il y a un côté un peu pimbeche. Elle ne connecte pas avec les gars, elle a quelque chose de très hautain. Et au fur et à mesure du film, elle s'ouvre un peu plus parce que c'est une fille assez seule et elle va kiffer passer du temps avec eux, si bien qu'elle devient leur pote.

PRESQUE LÉGAL PARLE DE L'ENTRÉE DES JEUNES SUR LE MARCHÉ DU TRAVAIL, QUI PEUT PARFOIS ÊTRE DIFFICILE. C'EST UN THÈME QUI VOUS A PARLÉ ?

Marley Duboscq : Ça nous a beaucoup parlé. Dans notre village, tous les copains sont en difficulté. L'immobilier est trop cher. Il faut trouver des solutions, avoir autre chose que son business pour avoir plus d'argent et s'acheter une maison plus tard. Tout le monde essaie d'avoir un job d'appoint. Léo vend des hot-dogs, par exemple. Ils créent leurs opportunités, personne n'attend qu'on leur donne du travail.

Joseph Pierre : Personnellement, j'ai pas mal galéré après le bac. J'avais un sentiment de vertige. Il y avait une sorte de pression à trouver sa voie absolument. J'ai commencé une école de communication. Je n'ai pas du tout aimé. On était paumés et je pense que Max s'est un peu inspiré de nous.

Sawsan Abès : Je suis architecte (rires) mais on ne peut pas dire que j'ai persisté pour travailler en tant qu'architecte. En France, il faut toujours avoir de l'expérience pour travailler. Mais si on ne me laisse pas ma chance une première fois, je ne vais pas pouvoir avoir de l'expérience ! Beaucoup de mes amis qui sont restés architectes ont abandonné parce qu'il n'y a pas assez d'opportunités.

Max Mauroux : Aujourd'hui avec le digital, de plus en plus de jeunes créent leurs propres activités en indépendants. Dans mon entourage j'ai beaucoup de graphistes, vidéastes, photographes, designers « etc ». Chacun peut faire son business et les influenceurs en sont un très bon exemple. Ils ne demandent la permission à personne. Et ça marche. C'est ce que raconte aussi le film. Chacun a son talent et peut l'exploiter tout seul.





VOUS AVEZ CHOISI DES ACTEURS INCONNUS DU GRAND PUBLIC. EST-CE QUE LE FILM A ÉTÉ DIFFICILE À MONTER ?

Max Mauroux : On a réussi grâce à Philippe Lacheau et son film *BABYSITTING*. J'ai entendu parler de Philippe Lacheau dès les premières discussions que j'ai eues avec la distribution. On parlait des acteurs, on nous demandait si on était sûr de vouloir caster des inconnus pour les jeunes. Et Philippe Lacheau est très vite arrivé en argument, parce qu'il avait réalisé un film avec uniquement ses amis et ça avait marché. S'il n'avait pas été là, pas sûr qu'on aurait eu l'opportunité de réaliser *PRESQUE LÉGAL*. C'est le seul qui a réussi à faire ce tour de force. Merci Philippe !

En plus de ça il y avait selon moi un créneau entre *LES KAÏRA* de Franck Gastambide et *FIVE* d'Igor Gotesman. Des jeunes branleurs qui arrivent sur le marché du travail et se débrouillent pour trouver leur place. Les premiers en banlieue, les seconds dans les beaux quartiers parisiens. On ne parlait pas des personnes de province comme nous. Ça a parlé à Gaumont.

COMMENT S'EST DÉROULÉ LE TOURNAGE ?

Léo Castell : Le premier jour de tournage, je n'ai jamais eu les mains aussi moites de toute ma vie. Sur le plateau, 60 personnes attendaient que je fasse ma scène. C'était mon premier gros plateau et c'était très intimidant. Mais Joseph et moi avons pu être coachés pendant deux mois, ce qui nous a permis d'être plus confiants.

Marley Duboscq : On a aussi eu une semaine de répétition avec toute l'équipe. Ça nous a permis de créer des liens tous ensemble. Quand on est arrivé sur le tournage, on se connaissait déjà tous. On était déjà un peu

plus détendus. On a été directement mis en confiance malgré notre stress. Certains techniciens avaient aussi déjà travaillé sur les courts-métrages de Max. On avait donc nos attaches. C'était assez agréable.

Sawsan Abès : Au départ, quand j'ai vu que c'était Gaumont, ça m'a impressionnée mais ça m'a aussi rassurée. Rémi, qui s'occupe – entre autres – du film chez Gaumont, est le meilleur producteur que j'ai rencontré. Il est très humain. C'était important pour lui que nous nous sentions hyper à l'aise et ça a beaucoup contribué au bien-être du tournage.

VOUS DONNEZ LA RÉPLIQUE À PLUSIEURS COMÉDIENS AGUERRIS COMME MARIE-ANNE CHAZEL, OLIVIER MARCHAL ET FRANÇOIS LEVANTAL. COMMENT S'EST DÉROULÉE CETTE COLLABORATION ? VOUS ONT-ILS DONNÉ DES CONSEILS ?

Max Mauroux : François avait déjà joué dans mes courts-métrages. Il a été le premier professionnel à s'intéresser à mon travail.

Léo Castell : C'était assez cool de travailler avec François parce que c'est un ami de nos parents avec Marley. Il nous connaît depuis qu'on est nés. Pouvoir faire un film avec lui était assez ouf.



Marley Duboscq : Voir qu'un acteur, qui tourne autant que lui, stresse aussi avant ses scènes, c'était impressionnant. Il m'a demandé de passer chez lui le dimanche pour répéter. C'était rigolo de voir que le stress qu'on a ressenti avant de tourner, lui l'avait encore après des années de carrière. C'était aussi un peu rassurant : on s'est dit qu'on ne stressait pas pour rien.

Léo Castell : Marie-Anne a été très cool et nous a donné de très bons conseils. Elle nous disait de bien lire le scénario pour s'en imprégner. Olivier a également pris le temps de nous conseiller. Il nous disait, comme Marie-Anne d'ailleurs, de nous amuser.

Max Mauroux : Marie-Anne a été incroyable de générosité et de sympathie envers nous et le projet ! J'étais très honoré qu'une actrice aussi culte, qui a su faire sa place avec sa bande quand elle avait le même âge, accepte ce rôle très symbolique de passage de relai entre génération.

QUELS SOUVENIRS GARDEZ-VOUS DE LA PREMIÈRE PROJECTION PUBLIQUE AU FESTIVAL DE L'ALPE D'HUEZ ?

Joseph Pierre : J'ai l'impression de ne pas avoir vu le film tellement j'étais stressé.

Marley Duboscq : On regardait plus autour de nous que l'écran.

Léo Castell : J'ai l'impression qu'à l'Alpe d'Huez le film a duré 10 minutes !

Marley Duboscq : Je me souviens de la folie à la fin de la projection : tout le monde nous prenait en photo et nous disait qu'ils avaient aimé le film. C'était particulier.

Max Mauroux : C'était une super projection, on appréhendait un peu les rires car le public habituel de l'Alpe d'Huez est plus âgé que notre cœur de cible mais ça a quand même beaucoup ri ! C'était un vrai plaisir de pouvoir enfin le montrer aux acteurs.

COMMENT ENVISAGEZ-VOUS LA SUITE ?

Max Mauroux : J'écris. Je ne préfère pas trop en dévoiler. Mais j'adorerais retravailler avec ces comédiens géniaux avec qui on s'est beaucoup amusés.

Sawsan Abès : On aimerait tous retravailler ensemble mais sur un autre genre.

Léo Castell : Un film d'horreur !



LISTE ARTISTIQUE

Félix **Marley Duboscq**
Vincent **Joseph Pierre**
Léo **Léo Castell**
Yvette **Marie-Anne Chazel**
Marie-Lou **Sawsan Abès**
Patrick **François Levantal**
Papa **Olivier Marchal**
Jean-Benoît **Joaquim Fossi**
Guillaume **Jérôme Niel**
Antoine **Jean-Claude Muaka**
Victor & Viktor **Scott & Below**
Elie **Manel Benyoucef**





LISTE TECHNIQUE

Un film de **Max Mauroux**
Scénario, adaptation et dialogues **Max Mauroux**
Image **Thomas Brémond**
Montage **Basile Belkhiri**
Musique originale de **Miel de Montagne**
Supervision musicale **Pascal Mayer**
Steve Bouyer
Son **Damien Berger**
Vincent Montrobert
Pierre-Jean Labrusse
Décors **Jérémie Duchier**
Costumes **Hélène Davoudian**
1er Assistant réalisateur **Alain Braconnier**
Scripte **Clémentine Oudot**
Casting **Martha Le Nost**
Directeur de production **Valentin Tourdjman**
Directeur de post-production **Aurélien Adjedj**
Producteur exécutif **Marc Vadé**
Directrice de la production cinéma **Marine Forde**
Directeur du développement **Franck Weber**
Producteur associé **Rémi Cervoni**
Produit par **Sidonie Dumas**
Une production **Gaumont**
En coproduction avec **TF1 Films Production**
Train Fantôme
Canal+
Avec le soutien de **Ciné+**
Avec la participation de **TF1**
Avec la participation de **TMC & C8**
Distribution et ventes internationales **Gaumont**



**POLICE
MUNICIPALE**

**POLICE
MUNICIPALE**

PHOTOGRAPHE : MANUEL MOUTIER